

Malfrage du Scotsman

Extrait d'une lettre du R. P. Coppin C. SS. R. à son Supérieur Prov.



NOUS nous embarquâmes à Liverpool sur le *Scotsman*, de la ligne Dominion, le 14 septembre. Il était six heures quand notre navire prit son essor vers la région lointaine où l'obéissance nous envoyait.

Le soleil se couchait maussade dans un ciel chargé de nuages, et nos cœurs étaient un peu resserrés.

Nous restâmes le plus longtemps possible sur le pont, nous apercevions se dessinant à peine dans l'ombre d'un côté les côtes de l'Angleterre, de l'autre celles de l'Irlande. Celles-ci nous étaient indiquées surtout par quelques lumières semées çà et là. J'aimais à me représenter ces lampes du soir éclairant quelques foyers domestiques de nos braves Irlandais, qui aiment beaucoup le bon Dieu et le prêtre, et je me figurais être assis à ces foyers rustiques mais chrétiens, où l'un charmaient les heures de la soirée par le récit des succès et des péripéties de la pêche, et un autre par le narré naïf de quelques vieilles légendes des Saints Irlandais.

Le lendemain, nous fûmes bientôt en plein océan atlantique. L'Océan, le ciel, le bateau, les passagers, l'équipage : voilà les cinq traits du tableau que nous avions sous les yeux ; et, tout le jour, à chaque heure, l'équipage, les passagers, le bateau, le ciel, l'océan, se présentaient monotones à nos regards.

Si encore nous avions pu, le matin, célébrer la sainte messe ; mais des circonstances impérieuses nous en empêchèrent, et ce sacrifice dura tout le trajet.

Le samedi 16, nous continuâmes notre course en une mer tranquille ; nous faisons plus de 300 milles en 24 heures. — Sur le soir le vent s'éleva, et bientôt tourna en tempête. La nuit fut affreuse ; vingt fois j'ai cru que notre bâtiment s'abîmait dans l'océan, et que j'allais paraître devant le Dieu de toute sainteté, qui prononcerait sur ma pauvre vie ses sentences irréfornables. Que de prières ! que de vœux ! que d'actes d'abandon ! je parvins quand même à dormir quelques heures.